



« L'Église crée-t-elle encore du bonheur ? »

Allocution de la Présidente à l'occasion du synode d'automne 2025 Rita Famos

Monsieur le Président, Mesdames les conseillères synodales, Messieurs les conseillers synodaux, chères sœurs et chers frères dans la foi,

L'assemblée générale de la CMER qui s'est tenue en Thaïlande, à Chiang Mai, a laissé en moi un écho qui perdure. Demain matin, la délégation de l'EERS présentera une brève rétrospective de ce que nous avons vécu sur place.

Mais à l'heure d'introduire notre synode, je ne peux m'empêcher de vous raconter un épisode qui m'a particulièrement marquée.

Les deux premiers jours de l'assemblée générale, les déléguées et les délégués de la jeunesse se sont réunis de leur côté. Ils étaient chargés de rédiger à l'attention de l'Assemblée générale un rapport relatif au monde des jeunes adultes et à leurs préoccupations, et d'en préparer la présentation.

Le message qu'ils nous ont livré était ambivalent.

C'est une jeunesse épuisée, surmenée et déprimée qui nous a lancé en toute franchise et honnêteté :

« Nous avons constaté qu'il nous est difficile d'entrer en résonance avec la colère, l'ardeur et même l'espoir qui animaient les jeunes lors des précédentes assemblées générales.

Nous, au fond de nous, nous nous sentons fatigués : fatigués de montrer de la compassion et fatigués d'attendre la justice. [...] Nous sommes trop jeunes pour ressentir une telle fatigue »¹, ont-ils affirmé.

Les jeunes ont invoqué plusieurs causes à leur épuisement : le capitalisme qui régit le système et leur donne la sensation de vivre sous une pression constante à la performance ; les réseaux sociaux qui les incitent à cliquer et à liker sans arrêt ; l'information en continu qui les submerge ; et pour couronner le tout, une Église qui leur demande de proposer des visions d'avenir alors que l'avenir leur semble opaque.

Pour s'extraire de cet épuisement social, psychique et spirituel, ils ont considéré différentes pistes.

- *« Pour surmonter notre fatigue compassionnelle, notre seul antidote, c'est d'être ensemble »², ont-ils d'abord constaté en demandant que les prochaines assemblées générales accordent plus de temps au partage et à l'écoute mutuelle, dans l'attention à l'autre et la gratuité du geste.*

¹ *Message des jeunes à l'Assemblée générale de la CMER, 17 octobre 2025, 27^e assemblée générale de la Communion mondiale d'Églises réformées, Chiang Mai, Thaïlande.*

² *Ibid.*



Evangelisch-reformierte Kirche Schweiz
Église évangélique réformée de Suisse
Protestant Church in Switzerland

- Par ailleurs, ils ont revendiqué une Église du bonheur, de la joie, qui se réjouisse en Dieu et avec Dieu : « *Nous voulons danser avec Dieu, rire avec Dieu. Pour vivre, nous avons besoin de danser, de chanter et de rire avec Dieu.* »
- Enfin, ils ont adressé la proposition suivante à la Communion mondiale d'Églises réformées : « *La CMER est invitée à reconnaître l'importance d'une bonne santé mentale en veillant à ce que le burn-out, la surcharge de travail, le stress et le manque de sommeil ne soient pas glorifiés et en créant au contraire davantage d'occasions de réflexion, de repos et de shabbat dans notre vie culturelle. [...]* »³

Mesdames les conseillères synodales, Messieurs les conseillers synodaux,
Ce message adressé par la délégation de la jeunesse à l'assemblée générale de la CMER m'a secouée. Cette jeunesse n'est-elle pas issue du travail ecclésial de notre génération ? Les jeunes sont sincères lorsqu'ils parlent de leur état d'épuisement. Ils sont exposés en permanence à des récits de guerre, à la réalité de la crise climatique, à l'information qui défile en continu sur leurs écrans, et ils se sentent vidés. Et de surcroît, l'Église leur demande de s'engager en faveur d'un monde plus juste et plus durable, tout en échouant à éteindre leur soif spirituelle. Eux, tout ce qu'ils demandent, c'est une Église qui offre des expériences communautaires, qui apporte de la joie et qui ouvre des espaces de recueillement, de silence et de Shabbat.

Comme Paul dans ses épîtres, comme les Réformateurs, ils nous rappellent avec force que la grâce précède la loi et que la justification précède la sanctification. Et ils ont raison !

Si nous regardons dans nos Églises, nous y trouverons exactement la même fatigue, à la différence près que nos camarades de combat ne s'épanchent pas aussi librement que les jeunes. Nos collègues qui œuvrent à titre bénévole, honorifique ou professionnel sont bien souvent en état d'épuisement. Partout, nous essayons de faire plus avec moins : de proposer des offres encore mieux adaptées à nos groupes cibles, d'être encore plus proches des gens, de fournir des services encore plus personnalisés, flexibles et qualitatifs. Cet « éthos protestant du travail » qui imprègne notre culture ecclésiale est souvent associé à la conscience du devoir : si nous ne nous engageons pas en faveur de la transmission, de la justice, de la démocratie, d'une vision humaniste du monde, qui le fera ? Nous donnons le meilleur de nous-mêmes, nous compensons là où les moyens font défaut, nous mettons tous nos efforts et toute notre passion à essayer de remédier à la perte des membres qui décident de quitter l'Église.

En agissant ainsi, nous finissons par laisser s'insinuer en nous et chez nos membres le sentiment qu'il ne suffit pas d'être un « simple » (!) membre. Nous voulons de l'engagement, de l'enthousiasme et disons-le clairement, de la performance. Au service d'une Église plus vivante et d'un monde meilleur.

Ces attentes révèlent une représentation de l'Église dans laquelle l'Église doit se sauver elle-même et sauver le monde. Cette vision, peut-être motivante à court terme, repose sur une fausse prémisse.

³ *Ibid.*



Evangelisch-reformierte Kirche Schweiz
Église évangélique réformée de Suisse
Protestant Church in Switzerland

L'Église n'est pas là pour sauver le monde. Les Églises sont comparables à des postes de ravitaillement où les chrétiennes et les chrétiens viennent « faire le plein d'énergie » parce qu'ils ont entendu l'appel du Christ et que la foi les rassasie.

Quand nous participons au culte, à la chorale de l'Église, au repas communautaire, aux fêtes carillonnées de l'année liturgique, à une méditation, nous nous rassemblons principalement pour nous fortifier dans la foi, vivre une expérience communautaire et recevoir l'inspiration et la bénédiction divines. Renouvelés par la Parole et les sacrements, nous retournons dans notre environnement – nos familles, nos résidences, nos lieux de travail, nos engagements politiques, nos loisirs – investis de notre identité chrétienne.

Nous mission prioritaire, c'est l'annonce de l'Évangile. Nous devons donner du courage aux gens, partager notre espérance, rendre témoignage à Celui qui a vaincu le monde pour nous sauver. Protestantisme réformé oblige, n'oublions jamais que ce message joyeux et libérateur précède tout le reste ! Et que tout ce qui est bon dans nos vies, dans nos Églises, dans notre société et dans ce monde, mais également tout ce qui doit être amélioré, vit de ce message libérateur qui nous annonce la venue du Royaume de Dieu et nous promet que Dieu est avec nous.

L'Église ne doit pas être un poids. L'Église doit être un lieu où l'on vit cette promesse.

L'Église a le droit de créer du bonheur !

Une Église qui apporte du bonheur, qui rit, danse, chante et se réjouit avec Dieu, c'est ce que j'ai vécu le week-end dernier au festival Refine qui s'est déroulé à Zurich, au StageOne. J'adresse ici mes plus vifs remerciements aux Églises de Zurich et de Schaffhouse qui ont monté ce magnifique festival de jeunesse. Oui, l'Église crée des liens, nourrit l'espérance, offre des expériences de foi, ouvre des espaces de dialogue et offre du bonheur ! J'ai vécu quelque chose de similaire lors de la fête de l'Église argovienne ou encore lors de la Journée de l'Église protestante en Allemagne. J'ai vu des chrétiennes et des chrétiens aux sensibilités de foi et aux affinités culturelles et musicales les plus diverses rassemblés à l'appel du Christ pour célébrer leur foi et discuter de la bonne manière de faire connaître leurs valeurs à l'heure où la société est confrontée à des difficultés majeures. Nous n'avons pas besoin de leur dire comment agir, comment voter, où s'engager ! Notre mission, c'est tout simplement de leur offrir un espace ouvert où rencontrer Dieu et se rencontrer les uns les autres. De leur permettre de vivre ces rencontres et de reprendre des forces avant de retrouver leur famille, leur lieu de travail et leurs lieux d'engagements civils et d'y faire rayonner leur foi. Leur présence fait la différence ! Peut-être du simple fait qu'ils ne se laissent pas contaminer par le discours apocalyptique ambiant, qu'ils en sont protégés parce qu'ils ont vécu et ressenti dans leur for intérieur et en présence de la communauté que Dieu tient le monde dans sa main et le conduit vers de verts pâturages.

Qu'à travers notre travail de diplomatie ecclésiale et notre position de responsabilité, nous soyons un roc pour nos paroisses ! Qu'elles puissent se consacrer à leur mission fondamentale : célébrer Dieu et faire exister des lieux de ressourcement pour notre humanité épuisée. Des lieux réels. Malgré tout le respect que je dois aux projets *religieux numériques*, aux réseaux, aux podcasts, la communion de foi se vit avant tout dans la vraie vie.



Evangelisch-reformierte Kirche Schweiz
Église évangélique réformée de Suisse
Protestant Church in Switzerland

En introduction, je vous ai dit que la délégation des jeunes à Chiang Mai nous avait livré un message ambivalent, mais je ne vous ai parlé que de la question de l'épuisement. Il se trouve que ces jeunes ont encadré leur rapport d'une performance mettant en scène un culte, avec des chants, des prières et une confession de foi librement formulée par leurs soins. Autrement dit, ils ne se sont pas contentés de nous exposer leurs problèmes, ils nous ont aussi guidés vers la solution salvatrice à laquelle ils aspirent. Pendant leur performance, ils nous ont fait entonner *Amazing Grace* – au commencement est la grâce. Il eût été difficile de faire plus protestant !